

(2)

• A propos de la grève de la sidérurgie américaine. Les bénéfices des aciéries permettaient largement de satisfaire les revendications de salaires. Selon le rapport de Mitchell, secrétaire au Travail, et d'autres sources : « ...en opérant à 87 % de leur capacité dans les six premiers mois de 1959, les aciéries avaient fait une marge de profits si grande qu'une augmentation de 15 % dans le coût du travail réel, combinée à une réduction des prix d'environ 7 dollars la tonne, aurait encore laissé des bénéfices nets après règlement des impôts au niveau des bénéfices de 1957 constituant un record jamais atteint ».

LE POINT LE PLUS CONTROVERSE DES NEGOCIATIONS (patrons-syndicats) porta sur le : « ...changement dans les règles de travail local ». Des patrons exigeaient que le syndicat accepte tous les changements « dans l'intérêt de l'efficacité », le juge décisif en la matière étant la direction de l'aciérie elle-même. (Voir la revue « Quatrième Internationale » n° 8, janvier 1960).

Il s'agissait là, pour les patrons, de faire abandonner aux syndicats toute formulation de revendications portant sur le plein emploi, la garantie du travail, de salaire, etc., toutes aspirations qui découlent normalement du processus d'automatisation dans laquelle est engagée la production capitaliste.

EN CELA et malgré la direction plus que timorée des dirigeants américains, cette grève CONCERNAIT TOUS LES OUVRIERS AMERICAINS.

EN CELA AUSSI, ce point de l'action des ouvriers de l'acier, MALGRE LA LOCALISATION DE LA GREVE A LA SIDERURGIE, concernait les RAPPORTS DE CLASSES GENERAUX à l'échelle nationale, toute l'industrie américaine étant engagée dans la voie de l'automatisation dont les conséquences se traduisent par une augmentation du chômage technologique.

EN CELA CETTE GREVE N'ETAIT PAS ISOLEE.

Par ailleurs, il faut noter que toute grève n'est pas forcément la grève de tout le mouvement ouvrier. Cela dépend pour une grande part DES OBJECTIFS de la LUTTE et aussi de l'INTENSITE et de l'AMPLEUR de la bataille. Quelles résonnances, par exemple, ont eu dans le reste du mouvement ouvrier, les multiples petits débrayages de chez CHAUSSON, à partir du moment où la direction ouvrière n'en faisait pas une base d'agitation ? Que représentent les 25 francs réclamés par les syndicats C.G.T., C.F.T.C. et F.O. de chez RENAULT pour le reste du mouvement ouvrier ? Chez Renault même, les quelques mouvements qui ont donné quelques résultats au Département 37, les revendications portaient sur 50 francs de l'heure. Ces ouvriers « oubliant une plate-forme » revendicative artificielle, peu élaborer du genre tarte à la crème. Par ailleurs, il ne fait aucun doute que la grève de machinistes des théâtres a moins d'écho que des métallos de Nantes et Saint-Nazaire. L'importance POLITIQUE du CHOIX des SECTEURS où le combat a le plus de répercussion est AUSSI LA TACHE de la DIRECTION du mouvement ouvrier.

Dernière remarque à propos des grèves des mineurs de 1948 et de Saint-Nazaire en 1955.

Dans une période où toutes les grandes LUTTES DEBOUCHAIENT SUR LA QUESTION DU POUVOIR, l'ISOLEMENT des mineurs alors que tous les ouvriers aspiraient à la grève générale, était à CONTRE-COURANT DE LA VOLONTE DES MASSES OUVRIERES, et des possibilités d'extension du conflit.

En l'absence de l'objectif du POUVOIR pour lequel combattaient TRES VIGOUREUSEMENT LES MINEURS, aspiration au pouvoir que ressentaient instinctivement tous les ouvriers, la solidarité aux grévistes devenait une simple soupe de sûreté à la combativité des militants, une vulgaire opération de diversion provoquée par des dirigeants passant

sous la table. Pour eux HIER COMME AUJOURD'HUI, il s'agissait de FAIRE PRESSION mais PAS DE REVENDIQUER LE POUVOIR. Les moyens à notre disposition aujourd'hui sont plus faibles qu'alors et la dite pression également en proportion des efforts déployés.

En 1960 la situation se présente sous un angle différent. La solidarité des ouvriers, non engagés dans la lutte pour ceux qui sont exposés à un tout autre sens. Si nous prenons le cas de CHAUSSON par exemple, qui est probablement le plus caractéristique de ces derniers mois, les collectes qui circulent parmi le personnel pour payer les journées des militants sanctionnés AU COURS des luttes de ces dernières semaines, contribuent à souder mieux le personnel. Il semble également que le refus des organisations syndicales de vouloir déborder le cadre de l'entreprise y compris sur le terrain de la solidarité financière se situe dans le cadre de leur politique d'isolement, de fragmentation, des revendications et des luttes.

Sur ce dernier point ACCORD TOTAL avec l'idée exprimée dans la lettre du camarade N... sur la nécessaire COORDINATION DES REVENDICATIONS ET DES LUTES et de faire « prévaloir les choses communes à tous par delà les particularités ».

H. D.

La campagne laïque

Les pétitions lancées par le Comité National d'Action Laïque rencontrent un bon accueil. Mais personne, pas même les promoteurs de cette campagne, n'a l'espoir qu'elles vont faire reculer le gouvernement. Pendant trop longtemps leur activité a reposé sur un verbiage pseudo-philosophique digne du milieu du 19^e siècle et dont le plus éminent représentant fut le gaulliste Albert Bayet.

A l'heure actuelle et notamment sous l'impulsion du président du C.N.A.L., Forestier, ils tendent à montrer le lien entre les positions vis-à-vis de l'école laïque et la question de l'Algérie. Mais cela ne va pas jusqu'à assurer les conditions d'un réel succès de cette campagne. Les « laïques », sous de fallacieux prétextes, refusent toujours que le Parti Communiste Français participe à la direction de la campagne ; l'éviction des partis de « gauche » du C.N.A.L. n'a aucune autre raison. Et lorsque l'on connaît les liens entre Forestier et la direction du P.S.A., cela donne la limite de la politique « unitaire » de la direction de ce parti.

Si on peut admettre que le CNAL se contente de défendre l'école laïque, les partis ouvriers à tout le moins se devraient de démontrer qu'on ne peut isoler ce combat du combat plus général du prolétariat contre le capitalisme, c'est-à-dire qu'ils devraient intégrer la défense de l'école laïque dans un programme anticapitaliste de gouvernement des travailleurs. Ce qu'aucun d'entre eux ne fait, pas plus le P.C.F. que le P.S.A.-U.G.S. pour ne rien dire de la S.F.I.O.

Ceci dit évidemment ne peut signifier que les ouvriers révolutionnaires peuvent se désintéresser de cette campagne ; au contraire. L'école laïque reste une école bourgeoise, mais il est évident qu'elle est un moindre mal par rapport à la mainmise du clergé catholique sur l'enseignement. La campagne engagée a très peu de chance d'aboutir à d'autre résultat que la recherche parmi les militants laïques de voies plus efficaces ; ce ne serait déjà pas si mal et montre la nécessité pour les marxistes de participer aussi activement que possible à cette campagne, et d'expliquer pourquoi et comment on peut réellement défendre l'école contre l'offensive du clergé.

J. F.